

Edito

Après avoir exploré le monde de la recherche – et plus particulièrement des thèses – lors de la dernière newsletter, nous allons nous intéresser à un métier totalement différent ce mois-ci par le biais du témoignage de Mehdi Houkari (ESO 11) : auditeur financier.

Les métiers de l'ingénieur Supop

Ce mois-ci, c'est Mehdi Houkari (ESO 11) qui nous parle de son métier : auditeur financier chez Ernst & Young. Comme beaucoup d'écoles, SupOptique ouvre la voie vers tout un tas de métiers différents. L'audit aux comptes est une activité très importante puisque la quasi-totalité des entreprises y sont soumises – à l'exception de certaines start-up.

Quel est ton métier ? En quoi consiste-t-il ?

Je suis auditeur. Je travaille dans un cabinet anglo-saxon, Ernst & Young, établi entre Neuilly-sur-Seine et La Défense. La mission de l'audit financier, ou commissariat aux comptes, est de certifier que les comptes des entreprises sont réguliers, sincères et reflètent une image fidèle des opérations réalisées sur l'exercice. Il s'agit donc d'une profession très normée, gérée par un ordre : la Compagnie Nationale des Commissaires aux Comptes.

Concrètement, notre mission consiste à mettre en œuvre un certain nombre de procédures de contrôle pour dire si oui ou non les comptes sont « justes » – à une tolérance près qui dépend des spécificités de chaque entreprise. A nous, donc, de comprendre le cœur de métier, les risques et l'environnement dans lequel évolue la société pour adapter notre stratégie d'audit. Ces missions d'audit occupent au moins 80-90% de notre temps.



L'autre activité consiste en les « missions spéciales » ou « due diligences » : des clients nous demandent de mener une analyse et de faire des recommandations sur des points précis de stratégie financière pour faire évoluer leurs affaires. Une équipe dédiée se forme et travaille sur le sujet. Cela fait partie des missions auxquelles l'auditeur est appelé à participer.

Est-ce un métier faisable en sortie d'école ?

Cela peut ne pas paraître évident, mais oui, c'est tout à fait faisable dès la sortie de l'Ecole. En ce qui me concerne, j'ai choisi d'entrer chez Ernst & Young dès mon stage de fin d'études. Cela fait un certain temps que la fonction financière des entreprises m'intéresse – bien que je n'eusse qu'une vague idée de ce que ce en quoi cela pouvait consister il y a encore sept mois. C'est en échangeant avec des amis et en rencontrant des gens du métier que je me suis convaincu que la profession pouvait m'apporter beaucoup en termes de formation et de réalisation personnelle.

Ce qui rend le métier abordable pour de jeunes ingénieurs – que rien ne semble prédestiner à cela – c'est le programme de formation qui est mis en place en parallèle de l'exercice du métier. Il y a la formation théorique, dispensée à l'entrée du cabinet puis tout au long de la carrière sous forme de séminaires et il y a la pratique et les échanges avec les équipes

d'audit, tous les jours, en mission, qui nourrissent la réflexion. Enfin, ce que l'on emporte dans notre bagage, à la sortie de l'École, c'est une capacité d'analyse assez entraînée et le métier de l'audit exige, précisément, d'exercer cette faculté en permanence. L'ingénieur trouve donc très rapidement sa place dans le cabinet et trouve tout aussi rapidement un terrain sur lequel s'épanouir.

As-tu beaucoup d'interactions avec d'autres personnes / métiers ?

Les interactions sont nombreuses. Comme on dit, il s'agit d'un métier de « front-office ». C'est-à-dire que l'auditeur est en contact permanent avec le client. Il y a différents niveaux d'interaction. Les associés, les managers entretiennent essentiellement la relation commerciale (renouvellement du mandat de commissaire aux comptes, vente de missions connexes, etc.). Les seniors et assistants sont en relation directe avec les opérationnels pour mener à bien les procédures d'audit. Nous rencontrons donc différents services : comptabilité, trésorerie, juridique et aussi la production, les services commerciaux parce qu'il est essentiel de bien comprendre l'activité du client et ses mécanismes de fonctionnement.

Et puis, au sein du cabinet, les échanges sont aussi très nombreux : lors d'une mission, on évolue en équipe et les équipes changent avec chaque mission. Les profils rencontrés sont donc très variés. Et le fait de déporter une équipe chez le client pendant plusieurs semaines permet de créer des liens forts entre les collaborateurs qui dépassent le cadre strictement professionnel. Cela rend le cadre de travail très agréable.

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ton métier ?

Je pense que ce que j'apprécie particulièrement dans ce métier, c'est le fait que je me confronte tous les jours à quelque chose de nouveau et qu'à chaque fois je dois trouver une nouvelle manière de penser, une nouvelle manière d'envisager les choses. C'est très stimulant. Et lorsqu'une mission se termine et que les objectifs ont été atteints, la satisfaction est grande.

Nouveau statut des élèves à l'association des Anciens

Comme dans de nombreuses autres écoles, l'Association des Anciens t'offre un nouveau statut au sein de son association : celui de membre associé.

Par le biais d'une cotisation symbolique (10€), tu auras accès aux services de notre association qui t'ont été décrits lors de précédentes newsletters. A savoir :

- Réception de l'annuaire des anciens
- Relecture des CV.
- Simulation d'entretien
- Et bien d'autres !

De plus, par le biais de cette cotisation, tu auras accès au réseau social de ParisTech Alumni qui regroupe les anciens de toutes les écoles de ParisTech : une occasion unique d'élargir ton réseau. Le lancement de ce site est prévu vers le 15 janvier 2012.

Vous serez tenus informés lorsque nous serons techniquement capable d'accepter une nouvelle forme de cotisation sur le site internet de l'association.

N'hésite pas à contacter Christine, notre secrétaire qui a son bureau au deuxième étage, pour avoir de plus amples informations.

Crédits

Merci à Mehdi Houkari (ESO 11) pour sa participation.

Mise en page et rédaction: F. Poutriquet. Relecture: D. Levaillant, A. Roussel, W. Renard, C. Lepaysan et C. Chanteloup. Crédits photos: Mehdi Houkari.